

L'enceinte d'Escalle « Mont d'Hubert » (Pas-de-Calais) :

Un nouveau cas de cannibalisme au néolithique ?

William DEVRIENDT, Docteur en anthropologie

Conférence du 18 octobre 2025

Les enceintes fossoyées néolithiques sont un phénomène apparu dans le courant du Ve millénaire avant notre ère. Elles pouvaient revêtir des fonctionnalités très diversifiées, situées au carrefour de la vie matérielle et spirituelle des premières sociétés agro-pastorales.

Sept sites de ce type sont actuellement identifiés dans le Pas-de-Calais. L'enceinte d'Escalles « Mont d'Hubert », est la seule située sur la Côte d'Opale. Il s'agit d'un camp de hauteur du Néolithique Moyen 2 (-4050 — 3950), vaste de 4,5 ha environ, ceint d'un fossé unique de type éperon barré. Environ 95 mètres de fossé ont été explorés et ont révélé la présence d'un mobilier archéologique diversifié et abondant : silex, grès, céramique, coquilles, ossements de faune et humains ont été retrouvés mélangés dans les niveaux de comblement. Le site a fait l'objet d'une étude pluridisciplinaire sous la direction d'Ivan Praud (Inrap).

Plus de 2000 restes humains ont été exhumés du fossé, représentant un total de 17 individus dont 9 adultes et 8 enfants, avec un âge compris entre 3 et plus de 60 ans. Les données paléogénétiques (Laboratoire « *Epigénome et Paléogénome* » — projet ANCESTRA, Institut Jacques Monod, Université de Paris VII-Diderot), mettent en évidence la présence d'au moins 5 femmes et 2 hommes adultes ainsi que 3 filles et 3 garçons immatures.

L'échantillon est essentiellement constitué de fragments. Les éléments de la tête et des membres, sont les mieux représentés en particulier ceux constitutifs du bras et de la cuisse et secondairement de l'avant-bras et de la jambe.

Des stries, vraisemblablement réalisés au silex, ont été observées sur toutes les catégories d'ossements. On distingue des traces de découpe, des entailles et des traces de raclage. Selon leur localisation et leur aspect, elles sont interprétées comme consécutives à des actes de dépouillement (retrait de la peau), de décarnisation (retrait des chairs), d'éviscération et de désarticulation.

La morphologie des fragments osseux ainsi que certains stigmates font état d'une fracturation intensive réalisée sur os « frais ». Dans ce cadre, les humérus, tibias et fémurs, semblent avoir été plus fréquemment brisés que les autres ossements, exception faite du crâne qui paraît faire l'objet d'un bris systématique.

Des traces d'exposition au feu ont été observées sur plus d'une centaine de fragments osseux. Elles correspondent pour la plupart au stade de « carbonisation » avec des températures situées aux alentours de 300 à 350 °C.

Face à cet ensemble de stigmates, deux interprétations ont été proposées : des sépultures en plusieurs temps ou des pratiques anthropophages. La seconde de ces hypothèses est cependant privilégiée.

En effet, l'approche comparative des échantillons d'homme et de faune fait état de très fortes analogies quant aux traces laissées sur les ossements (sélections osseuses, découpes, fracturation, exposition au feu). En ce qui concerne les stries observées sur les os, il semble que ce soient les mêmes outils qui ont été utilisés selon les mêmes plans de coupe. Seuls les crânes humains montrent un traitement différent avec une décarnisation plus intensive, des traces de passage au feu plus nombreuses et une fracturation importante.

Les traces de brûlure observées ne sont clairement pas liées à une volonté de destruction des os à l'instar de la crémation, mais sont plus à mettre en lien avec des activités de rôtissage/cuisson. En outre, une sélection osseuse à la faveur des parties anatomiques les plus charnues et des crânes a été constatée. Les

os semblent avoir fait l'objet d'un bris intensif dans l'objectif probable de récupérer la moelle osseuse et l'encéphale. Enfin, l'ensemble des ossements a été retrouvé dans le comblement du fossé, mêlé à des restes de faune, de céramique et d'outillage, dans un contexte vraisemblablement détritique.

Le cannibalisme au néolithique est un phénomène rarement observé. Seuls trois autres sites dans le monde rassemblent suffisamment d'indices pour pouvoir évoquer cette hypothèse : Fontbrégoua (Salernes, Var) ; Herxheim (Rhénanie-Palatinat, Allemagne) ; et la grotte El Mirador (Sierra de Atapuerca, Espagne). On y retrouve des stigmates comparables à ceux observés au Mont d'Hubert.

Ce cannibalisme, si il a eu lieu, ne semble pas avoir été dicté par la nécessité : d'abondants restes de faune diversifiée ont été retrouvés, preuve que la nourriture était accessible et en quantité suffisante. Selon toutes vraisemblance, il s'agirait plutôt d'actes ritualisés ou emprunts d'une forte valeur symbolique.